



«Je suis un nomade très structuré»

Entre la radio, ses one-man-shows et les spectacles auxquels il participe, Thierry Meury sillonne depuis vingt-cinq ans la Suisse romande. Le Jurassien à l'humour féroce évoque les interrogations, les doutes, les joies qui jalonnent l'existence d'un saltimbanque.

Propos recueillis
par **Nicolas Bringolf**

Vous êtes constamment sur les routes et menez plusieurs carrières en parallèle. Avec autant de casquettes, ne vous arrive-t-il pas de vous perdre quelque peu?

Thierry Meury: Comme nombre d'artistes de scène qui jonglent au niveau de leurs activités professionnelles, je ne pense pas qu'il y ait un réel risque de perdre ses repères. Ça fait partie de notre job. A notre taille celle de la Suisse nous sommes des nomades très structurés puisque nous allons toujours dans les mêmes endroits. Dans le fond, c'est presque l'inverse qui se produit. Après vingt-cinq ans de carrière, on connaît bien les lieux où l'on joue et on se sent partout chez soi.

Ressentez-vous une appréhension face à l'inconnue que constitue chaque nouvelle représentation?

– Ça s'est normalisé avec le temps. Au début de ma carrière, alors qu'il s'agissait de me

faire connaître, de convaincre des gens qui venaient me découvrir, la sensation de trac était renforcée. Aujourd'hui, je continue d'avoir le trac mais je le gère davantage. Le fait de changer de public est aussi devenu habituel. On sait qu'il change chaque soir, même quand on joue plusieurs fois dans la même ville. Les réactions ne sont pas radicalement différentes. Les effets tombent comme des fruits mûrs, là où on les attend. La différence réside dans le degré d'intensité de l'échange. Il existe des publics plus ou moins chaleureux. Mais quand une salle explose de rire, il n'y a rien de plus jouissif.

Au fait, qu'est-ce qui fait rire Thierry Meury?

– Ce qui me fait rire, ce n'est pas forcément le bon mot mais l'image qui va y être associée...

Avez-vous une ou des recettes en matière d'écriture?

– Je n'ai pas de règle. Il n'y a pas d'approche comme un universitaire qui bosse sur un mémoire ou un journaliste qui a un sujet à traiter. J'ai une idée de gag. Elle en appelle une autre. Au bout d'un moment, je me dis qu'il y a matière à développer un joli thème. Soit parce que ça me touche, soit que ça concerne beaucoup de monde, ou alors que les deux éléments sont réunis.

Après, il s'agit de trouver le liant qui permet de construire un spectacle cohérent.

Vous connaissez d'autres moments de doutes lors de la phase de gestation d'un spectacle?

– Bien sûr. Le plus gros, c'est le passage de l'écriture à la scène. C'est la partie la plus délicate. Au bout d'un moment, on connaît plus ou moins la valeur de ce qu'on a rédigé. Mais après, le doute c'est l'accueil que va réserver le public. C'est ce passage-là de l'écriture à la scène qui fait gamberger. Le texte, tu l'as répété mille fois, donc tu ne t'amuses plus et tu te demandes alors si ça va faire rire les gens...

Votre dernier «bébé» – «Tournée d'adieu» – fait beaucoup référence à la mort...

– Ce thème m'a toujours inspiré et inspire beaucoup d'humoristes. L'idée était de créer un spectacle avec un titre provocateur, qui peut dire ou susciter des questions à divers niveaux. Avec le côté tournée d'adieu, on y trouve l'arrêt définitif du métier ou l'aspect bistrot avec le dernier verre à boire. Le troisième truc qui vient à l'esprit des gens, c'est la notion que l'arbitre a sifflé la fin du match. Pour en revenir à la mort, si j'y pense tous les jours je n'en fais toutefois pas une fixation. Tout ce qui nous entoure nous y ramène. Des copains qui s'en vont aux événements dans le monde.

Un dernier mot pour conclure?

– Oui... Santé!

Sur scène, à la radio et en librairie

Un bref résumé des innombrables activités artistiques de Thierry Meury mentionne que l'humoriste est né en 1966 à Delémont et décédé le jour de sa mort, dans un lieu encore à



déterminer.

Les étapes avant la chute soulignent que le comédien a créé son one-man-show «Tournée d'adieu» en mars dernier à La Chaux-de-Fonds. Une tournée qu'il continuera de partager – ou d'étancher, c'est selon – avec le public romand après la pause estivale. Thierry Meury sera en effet l'hôte du Casino de Saxon (4, 5, 12 et 13 septembre), du Théâtre de l'Odéon de Villeneuve (25 et 27 septembre), puis du Bilboquet, à Fribourg (10 et 11 octobre).

Le début du mois de septembre coïncidera aussi avec la sortie de son livre «Délires d'un homme très mince (Romand de bar)». Un recueil de conneries avinées ou petit livre de rouge paraissant aux Editions Slatkine. L'humoriste ne disparaîtra pas pour autant des ondes. Au sein de «L'Agence (RTS La Première), il continuera de dispenser deux fois par mois ses chroniques caustiques. (nbr)

